

Jean-Claude Gallotta chorégraphie l'irrésistible attraction des corps

Aux Abbesses, à Paris, un solo et la reprise de « Daphnis é Chloé »

Danse

On l'attendait tel qu'en lui-même. Il a jailli comme on le désirait. Cabriolant, tournoyant, monté sur un roulement à billes, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, 61 ans, a surgi sur le plateau du Théâtre des Abbesses, à Paris, et c'est reparti pour un tour. A l'attaque et fouette! Micro à la main droite pour mieux laisser la gauche écrire des points de suspension dans l'air, le lutin des années 1980, en pantalon et pull noirs, reste un éternel jeune homme. La houppette de cheveux a le poil plus clair mais la silhouette est toujours découpée dans la nervosité et l'inquiétude, la jouissance aussi.

Faut qu'on danse! Le titre de ce nouveau solo de Gallotta, présenté lundi 18 avril, prélude à la reprise de *Daphnis é Chloé* (1982), transmis à trois jeunes danseurs, ne ment pas. Il y a le feu dans les gambettes, la pression dans la tête, l'excitation dans les prunelles qui voltigent derrière les lunettes. Lorsqu'il ne bruite pas son geste comme à son habitude – cris d'oiseau, claquements de langue, bribes de sa langue maternelle italienne –, Gallotta se souvient en s'accrochant à des pense-bêtes. Souvenir de la création au début des années 1980 de *Daphnis é Chloé* avec Mathilde Altaraz, complice de toujours, et Pascal Gravat, longtemps interprète fétiche de la compagnie.

Et hop! Les trois personnages inspirés de la mythologie grecque s'entrecroisent au petit galop en jouant à l'élastique avec le fil de leurs désirs. Et c'est non seulement superbe du point de vue de l'écriture – mention spéciale aux nouveaux venus, Francesca Ziviani, Nicolas Diguët, Sébastien Ledig –, mais très émouvant dans sa capacité à mettre en scène la beauté et le trouble de l'autre.

La liberté joyeuse avec laquelle



« Daphnis é Chloé », de Jean-Claude Gallotta, au Théâtre des Abbesses, à Paris. LAURENT PHILIPPE/FEDEPHOTO.COM

Gallotta a écrit ce scénario de l'irrésistible attraction des corps donne une claque. Chloé, Daphnis et Pan se trouvent à leur goût et profitent de leur chance en dansant. Ne pas trouver le plus court chemin pour clore une belle histoire pourrait être l'objectif secret de ce spectacle sincère et vulnérable comme surpris par l'amour.

Frisson, excitation

Ce qui frappe et réjouit aussi quand on redécouvre cette pièce emblématique de Gallotta mais aussi de la danse contemporaine française, c'est de vérifier combien la singularité du corps du chorégraphe a signé l'originalité de son style. Le frisson, l'excitation et la maladresse de Gallotta, passé par des études d'art, a parasité la ligne classique donnée par Mathilde Altaraz.

C'est autour d'elle que Gallotta papillonnait alors, vibrionnait, l'obligeant à trouver des issues nouvelles à ses arabesques pour

échapper à son emprise. C'est dans ce pas de deux, puis de trois, évidemment sexuel, sans cesse déplacé d'un bout à l'autre du plateau, et toujours dans la course, que la gestuelle « gallottienne » a pris son envol, conservant ce taux de vie qui lui donne sa saveur.

Et quelle odeur! Jamais on n'a autant respiré les corps que dans ce *Daphnis é Chloé*. Rarement on a humé en direct l'haleine, la sueur, le trac, la débauche d'énergie. Aimer l'autre, c'est le renifler, adorer ça et le suivre à la trace. Sur les ruissellements musicaux d'Henry Torgue, *Daphnis é Chloé* distille une essence enivrante, celle de la confiance en l'amour. ■

Rosita Boisseau

Faut qu'on danse-Daphnis é Chloé, de Jean-Claude Gallotta. Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, Paris 18^e. M^e Abbesses. Jusqu'au 30 avril. A 20 h 30 ; samedi 30 avril, à 15 heures. Tél. : 01-42-74-22-77. De 15 € à 28 €.